

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

1

Des animaux et des hommes

Isabelle Sorrente : [...] J'ai continué à manger de la viande. Mais comme je pensais chaque fois à l'animal qui avait donné sa vie pour me nourrir, cette conscience m'a conduite à limiter très singulièrement ma consommation. Je n'ai pas envie de perdre cette conscience de faire partie d'une chaîne naturelle, quand bien même cela suppose, d'en accepter la dimension cruelle et tragique. Quant aux alternatives proposées à l'élevage traditionnel, elles vont parfois, comme dans le cas de la viande artificielle, dans un sens de technologisation et d'aseptisation¹ que je trouve inquiétant. Je crois que la vraie question c'est : qu'est-ce que notre rapport à l'animal nous dit de notre humanité ? Comment veut-on vivre notre humanité ? La disparition des espèces animales, c'est aussi la disparition de nos mythes et d'une grande partie de nos sources d'inspiration. Toutes les grandes religions, le christianisme comme les religions orientales ou l'ancienne religion égyptienne, sont peuplées d'animaux. [...] Pensez aussi à toutes ces marques, comme Jaguar ou Puma, à toutes ces publicités qui mettent en scène des fauves parce qu'ils disent quelque chose de la passion humaine, alors même qu'ils sont désormais en voie d'extinction. Pour ma part, je me sens très proche de l'optimisme tragique de quelqu'un comme Viktor Frankl². Je crois que reconnaître la dimension tragique de l'existence est une nécessité pour vivre une vie qui ait du sens, une vie en harmonie avec les autres - que ces autres soient humains ou animaux. Ce problème dépasse très largement la question de notre équilibre alimentaire. Une essayiste comme Jocelyne Porcher a raison de dire que le lien de collaboration entre l'homme et l'animal est rompu dans les structures de production industrielle, mais je pense que c'est plus grave encore : est rompu aussi le lien que nous entretenons avec ces figures mythiques et religieuses du dieu pasteur³, du bon pasteur, figures qui établissaient un lien entre la cité humaine et le règne animal, et la rupture de ce lien-là nous affecte tous sur le plan individuel. Nous, les hommes et les femmes du XXI^e siècle, traitons notre propre esprit avec la même avidité et la même férocité que nous traitons la terre et les animaux : nous devons produire sans cesse, nous vivons en temps réel, nous nous mettons dans des conditions de production intensive. Le burn-out et la dépression, le mépris du corps ne sont pas des problèmes différents de notre rapport déshumanisé aux animaux, ils n'en sont que d'autres facettes.

A. Finkielkraut : Mais la question reste celle de l'alternative, et je suis frappé par la radicalité des militants de la libération animale, car ceux-ci ne font plus la distinction entre la production animale et l'élevage. Aux yeux de ces militants, l'animal domestique c'est aussi d'une certaine manière un esclave. Alors qu'il y a tout de même une tradition, à laquelle on ne peut qu'être sensible : le fait que depuis le néolithique l'homme n'est plus seulement un prédateur et un consommateur, mais assiste, protège des espèces qu'il a domestiquées. Si la libération animale ne fait plus cette distinction-là, où nous conduit-elle ? Vous dites qu'il faut se résigner à la disparition de certaines espèces, mais il n'y aura plus du tout de cochons si l'on décide de libérer le cochon, et il n'y aura plus du tout de vaches non plus, parce que les vaches n'ont pas vocation à vivre en liberté. Ces animaux ne sont pas des prédateurs, ce sont des proies. Sous prétexte de libérer les animaux, on va rompre tous les liens qui demeurent entre l'homme et l'animal, et accélérer la disparition des bêtes. C'est là, me semble-t-il, la fondamentale contradiction de la libération animale, et, tout en admirant beaucoup votre livre, j'ai ressenti un certain malaise, parce que je me suis dit : si vraiment le monde paysan c'est cela, alors oui, il faut absolument tourner la page, et l'humanité doit ouvrir une tout autre époque.

Des animaux et des hommes, sous la direction d'Alain Finkielkraut, 2018

¹ Aseptisation : action qui prive de tout contact dangereux

² Viktor Frankl : psychiatre autrichien du 20^e siècle

³ Pasteur : berger qui protège son troupeau

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

2

Le couple aujourd'hui

Le Temps : Vous exercez comme thérapeute depuis trente-cinq ans : en quoi la notion de couple a-t-elle évolué dans l'histoire contemporaine ?

Esther Perel : On assiste à un vrai changement de paradigme¹ actuellement : autrefois, la religion structurait les relations et une forme de hiérarchie définissait le rôle et la place de chacun dans le couple.

5 Mais en gagnant en liberté, en bonheur individuel et en choix (ce qui est une bonne chose), on a également gagné en incertitude. La conversation et les négociations ont pris la place du sens du devoir et de l'obligation. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que la survie de la famille, en tant qu'unité, dépend du bonheur du couple. Jusqu'à récemment, on se mariait une fois pour toutes et si on était malheureux, on attendait que l'autre meure : la santé du couple était indépendante de la famille.

10 Aujourd'hui, le couple est l'unité centrale – ce n'est pas « Jusqu'à ce que la mort nous sépare », mais « Jusqu'à ce que l'amour meure ».

Autre changement notable : les couples s'établissent en moyenne dix ans plus tard qu'il y a quarante ans – ce qui signifie qu'ils sont constitués de deux personnes qui ont déjà eu 10-15 ans de vie relationnelle et sexuelle avant de « se choisir ». Il y a l'idée que cette personne doit être « la bonne », celle pour laquelle

15 je vais sacrifier toute cette « autre vie » passée et effacer mes applications de rencontres. Enfin, bien sûr, le couple est devenu ces dernières années plus égalitaire qu'il ne l'a jamais été, et peut désormais être homosexuel ou transgenre légalement dans de nombreux pays.

Qu'est-ce que le couple, en 2019 ? C'est une toute petite unité (la plupart du temps composée de deux personnes), dans laquelle on cherche à satisfaire tous les besoins de l'échelle de Maslow : de la sexualité

20 à la sécurité en passant par la réalisation de soi, mais aussi la passion, l'aventure, etc. En Occident, c'est une époque intéressante pour l'étudier : on attend désormais d'une seule personne ce qu'offrait autrefois tout un village. On parle d'« âme sœur », on recherche aujourd'hui dans le couple la transcendance², la plénitude³, l'extase – des termes qu'il y a encore cinquante ans appartenaient au champ du religieux. Meilleur ami, meilleur amant, soutien économique, parent, etc., et tout cela sur une durée de vie qui ne

25 cesse de s'allonger : le couple tel qu'on l'entend aujourd'hui représente un énorme défi.

Les attentes énormes qui pèsent sur le conjoint semblent vouer le couple tel que vous le décrivez à l'échec... Cela dépend de ce que l'on appelle l'échec : il faut arrêter de mesurer le succès d'un couple à sa longévité, on peut être très malheureux jusqu'à sa mort et rester en couple. Est-ce un succès ? Non. Ce qui fait le succès d'un couple, c'est sa capacité à faire face à différents défis de la vie. C'est un projet

30 de vie. Est-ce le projet de toute une vie ou le projet de phases de la vie ? C'est une question. On aura de toute façon deux ou trois relations dans notre vie aujourd'hui en tant qu'adultes, et cela peut être avec la même personne. On n'est pas le même à 22 et à 65 ans. Comme tout système relationnel, il faut que le couple puisse s'ancrer dans un passé, dans son histoire, mais aussi affronter les changements et se réinventer en fonction de l'évolution de chacun.

En quoi est-ce que la technologie, notamment les sites de rencontres, façonne ces relations ?

35 Premièrement, on est dans une époque de consommation romantique, à l'intersection du business et du plaisir : souvent, les gens me disent que quand ils se rendent à un premier rendez-vous via une app, ils ont l'impression d'aller à un entretien d'embauche. Ensuite, il y a l'aspect « Mise en scène du couple sur les réseaux sociaux » : sur Instagram, on les voit en photo au restaurant, dans un lit, etc. : c'est

40 intéressant, jamais autant d'attentes n'ont pesé sur le couple, et il est pourtant plus isolé que jamais. Avant, au village, on savait tout ce qui se passait chez le voisin. Aujourd'hui, on ne sait plus rien, mais le marketing de soi est omniprésent sur les réseaux. « Tout le monde va bien. »

Célia Héron, *Le Temps*, 14 février 2018

¹ Paradigme : représentation, vision du monde

² Transcendance : ce qui se situe au-dessus de la réalité de tous les jours, par exemple l'idée de l'infini ou de l'éternité.

³ Plénitude : sentiment d'accomplissement total et de joie entière

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

3

Le paradis

Samia habite « Le paradis », une cité HLM de Toulon. Jeune fille entre deux cultures.

Je me suis inscrite à la bibliothèque. A vrai dire, la première fois, je n'ai pas su quoi choisir. Je me suis laissé inspirer par les titres, et par les auteurs féminins. C'est ainsi que je me suis avalé tous les Sagan¹, en commençant par *Bonjour Tristesse*. Puis j'ai cherché des histoires où les femmes avaient le rôle le plus important ou celles qui parlaient des peuples opprimés.

Je peux rester des heures à la bibliothèque à chercher le livre qui saura me captiver, et m'enfermer avec lui pendant une journée, à ne rien faire d'autre que suivre l'imagination de celle ou celui qui l'a écrit...

Puis j'ai demandé conseil à madame Sallibert. Le premier livre qu'elle m'a proposé était : *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir². Je l'ai pris à la bibliothèque et me suis forcée à le lire. J'avoue que j'ai eu du mal à me concentrer sur l'histoire, je ne comprenais pas très bien où elle voulait en venir. Mais je suis allée au bout. J'ai terminé le livre par curiosité, et surtout pour faire plaisir à madame Sallibert. Qu'elle soit fière de moi... Ce n'est pas toujours facile à respecter, mais je m'oblige à ne pas fermer un livre uniquement parce que je ne le comprends pas tout de suite. J'essaie d'appliquer ce conseil que nous a donné madame Sallibert en classe.

Il reste toujours quelque chose de ce que nous lisons, même si nous pensons ne pas avoir tout compris sur l'instant.

Bien sûr, il m'arrive de ne pas comprendre ce qu'elle me conseille de lire, alors, j'alterne ses choix aux miens. Les siens me permettent d'apprendre, de mettre de côté ce que je n'ai pas compris mais que, d'après elle, je saisirai plus tard ; les miens me permettent de m'échapper toujours un peu plus loin. J'aime lorsque j'arrive à entrer dans une histoire bien racontée et que je ne peux plus me passer d'elle. Je ressens la même chose que lorsque je vais au cinéma. Je me retrouve devant cet écran blanc, géant, et quand les histoires me plaisent et qu'elles sont belles, je me surprends à avoir envie de rentrer dans le film, pour passer un moment parmi les personnages que je trouve super, les connaître vraiment pour qu'ils m'aident à tenir le coup, avant de rencontrer et connaître enfin la liberté.

J'ai commencé mon premier journal, celui à qui je confie ma tristesse et mon désarroi quand ceux-ci s'imposent à moi trop longtemps. La cachette n'est connue que de moi seule, et dans un endroit que même le KGB³ ne pourrait pas trouver. Et j'écris autant que je lis. Souvent je le fais dans mon lit, le soir quand tout est éteint dans la maison, et que je me sais seule à veiller avec ma petite lampe de poche pour seule lumière. Les livres et mon cahier sont devenus mes plus chers complices et amis.

Soraya Nini, *Ils disent que je suis une beurette*, 2001

¹ Sagan : Françoise Sagan est une écrivaine française qui écrit dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

² Simone de Beauvoir : philosophe et écrivaine du 20^e siècle

³ KGB : police politique et service de renseignements du temps de l'Union soviétique

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

4

J'ai dit adieu à mes 6 500 followers sur Twitter, par @koliadelesalle

Pendant deux ans, notre journaliste a tweeté matin, midi et soir, et aussi la nuit. Puis, du jour au lendemain, il a fermé son compte. Une libération.

Voilà, je suis mort. Un clic a suffi. Fini Twitter. Je disparaiss du réseau, sans un mot ; une libération, un choix, motivé par un million de raisons que je pourrais renier un jour, mais pour l'heure, c'est trop tard, c'est fait, game over, et c'est le sentiment d'autodestruction qui prédomine, adios les 650 comptes que je suivais, bye bye les 6'500 qui me lisaient, vertige, j'ai sauté dans le ravin, deux ans de furie communicative, matin, midi, soir, et la nuit, terminé l'obligation induite de faire des bons mots, de partager les bons plans, les liens, les articles, de raconter des histoires, réagir, commenter, croiser le fer, tailler le verbe en cent quarante caractères ciselés, le devoir d'informer, d'ironiser, je retourne dans la forêt au bord de la rivière et j'écoute pousser ma barbe dans le vent tiède du monde réel.

C'est l'heure d'infiltrer la vraie vie. Oui, mais non. Des coups de fil. Des SMS. Des mails. « Qu'est-ce que tu fous ? » ; « Je rêve ou tu as quitté Twitter ? » ; « C'est quoi ce bordel ? » ; « Tout le monde se demande ce qui se passe ! »

Tout le monde ? Non, juste certains comptes que je suivais, qui me suivaient, et qui n'en croient pas leurs yeux. Je tape mon vieux nom de twitto pour savoir ce qu'il se marmonne et je me retrouve dans un cimetière : « A la mémoire de feu @KoliaDelesalle » ; « J'ai un problème avec le départ de @KoliaDelesalle » ; « RIP @KoliaDelesalle » ; « Pourquoi ? » Fantasma d'égotiste¹ paranoïaque, j'assiste à mes propres funérailles. C'est triste un enterrement, alors le sien, forcément, ça serre le cœur.

Après un instant d'autosatisfaction stupide, je commence enfin à comprendre que j'ai fait un truc plus grave que je l'imaginai. Les réactions ne sont pas liées à l'incroyable drôlerie de mes tweets mais à la brutalité de la disparition ; les comptes que je suivais n'étaient pas des comptes, mais des êtres réels aujourd'hui dépités de se voir imposer cette violence soudaine. Car, je le découvre, c'est une violence. On est tous attachés, liés par ceux qu'on aime, dans le monde réel comme dans le numérique ; se détacher, c'est arracher. Le suicide virtuel n'a rien à voir avec le vrai suicide, celui qui détruit tout. Mais il reste dérangeant parce qu'il est vécu comme une rupture du contrat tacite signé au départ : « on est bien ensemble ». Perçu comme une trahison, il renvoie à ceux qui restent la question du sens de leur propre existence numérique. Deux semaines après mon décès, sur Twitter, le deuil est fait. La machine tourne vite, très vite. Moi, après une semaine de tempête intérieure, je profite de ma mort : je pète le feu. Joues roses, œil vif, poil soyeux, je ne suis plus en permanence le nez sur mon smartphone à vérifier les dernières infos, les buzz, je ne suis plus à batailler avec des ombres. Chose remarquable, je suis même capable de suivre une conversation jusqu'au bout à la terrasse d'un café. Voilà, un clic a suffi. Je suis vivant. Et je peux donc revenir quand il me plaira.

Reload.

Nicolas Delesalle, *Télérama*, 20 juillet 2012

¹ Egotiste : personne centrée sur son « moi », donc égocentrique, égoïste

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE 5

Papa où t'es ?

5 Ce qui serait bien au cours des débats précédant le vote du 27 septembre¹, c'est que les pères comprennent l'idée du congé paternité de manière parfaitement égoïste. C'est pour eux. Pas seulement pour « décharger la mère », « l'aider à passer le cap des premières semaines », genre d'arguments que je lis autour de cette disposition pour qu'ils aient enfin deux trop petites semaines à caser dans les six premiers mois pour s'occuper de leur enfant.

L'idée de la paternité, et du congé qui va avec, n'est donc pas de devenir un vague intérimaire, suppléant la mère. C'est même agaçant, cette façon permanente de trouver si chou un papa qui se sert d'une lingette. Ou pire, de s'émerveiller quand il se retrouve aux commandes de la poussette, avec l'air de maîtriser le slalom en rayon de supermarché comme s'il roulait avec une grosse moto.

10 Ce que j'adore, moi, c'est voir mon mec jouer avec notre fille. Les regarder, seulement ça. Sentir, quand elle rigole, la relation qu'ils ont construite. Il avait pris un mois de congé à sa naissance, essentiellement sur ses vacances. C'est déjà le double de deux semaines. J'avais une copine dont le copain, chef de chantier, n'avait pu prendre qu'un seul jour, avant de retourner au travail de 7 heures à 7 heures du soir. Mais quand j'ai raconté fièrement le mois du mien à ma famille norvégienne, ils ont tout de même trouvé ça pathétique : là-bas, c'est 15 semaines. Leur social-démocratie n'a pas l'air de considérer un enfant comme une entrave au bon fonctionnement économique du pays.

20 Mais pendant ce temps, mon homme est devenu mieux que simplement « autonome ». Bien sûr qu'il gère, le dodo, le manger, la crèche. Evidemment que cela participe du fameux « partage des tâches », de l'égalité. Et me permet de faire autre chose, bosser, mais aussi sortir boire un verre ou me balader à la montagne sans que cela nécessite cent ans d'organisation et des listes sans fin de choses à ne pas oublier : il sait.

25 Mais il sait surtout où est sa place. Car le congé paternité lui a servi à trouver sa paternité, à l'habiter, à en faire une chose à soi, son regard, sa façon, une manière à lui de faire grandir un enfant, de montrer un chemin complémentaire au mien. On ne naît pas père, on le devient. Et ces semaines du début, elles ont beaucoup compté pour la tête blonde que je regarde trotter en écrivant cette chronique : c'est bien elle, et tous les autres, l'enjeu et le centre de ce vote.

Aïna Skjellhaug, *Le Temps*, 2 septembre 2020

¹ Vote du 27 septembre : le 27 septembre 2020, les Suisses devaient s'exprimer sur un congé parental de deux semaines pour les hommes.

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE 6

De l'avantage des ruptures

Tout le monde se sépare : d'un conjoint, d'un ami, d'un lieu de vie. Et si ces étapes, souvent douloureuses, étaient autant d'occasions de grandir ?

5 Rupture avec un conjoint, éloignement d'un ami, changement de travail ou simple déménagement... De ces situations banales ou dramatiques, on retient souvent la peine qu'elles nous ont causée. Dans son dernier livre, la thérapeute Anne-Laure Buffet estime pourtant que les séparations sont inévitables, nécessaires et même bénéfiques. Elles devraient nous permettre de mieux nous connaître et d'évoluer en tant que personne. Alors, comment rompre en adulte mature et averti ?

10 Toutes les séparations ont en commun de nous mettre dans un état de tension. Tension entre un passé que nous abandonnons et un futur totalement inconnu. Nous devrions y être habitués, puisque, selon Anne-Laure Buffet, nous grandissons dans « un système intrinsèquement séparatif ». Malgré tout, nous rechignons à nous séparer. Même si nous nous rendons compte du malaise lié à une situation ou à une personne, même si nous avons conscience que cela ne peut plus durer, difficile de passer à l'acte. « Ce qui nous retient principalement, c'est la peur de ne pas y arriver et la peur de faire un mauvais choix. Ce n'est donc pas la séparation – la rupture – en tant que telle mais bien

15 l'après qui devient une nouvelle contrainte. »

20 Il n'y a pas d'autre choix que d'identifier les peurs liées à ce futur effrayant. La première d'entre elles : la solitude. Au moment d'envisager une séparation, « il faut envisager puis décider d'être seul, c'est-à-dire non seulement sans l'autre, mais aussi seul avec soi-même, sans pouvoir se fuir ». Et, à l'heure où la société considère la solitude comme une tare¹, le contexte n'aide pas à assumer les conséquences d'une rupture... Mais, pour la thérapeute, la peur de la solitude en cache une autre, plus profonde : la peur de la mort. « La mort contient l'absence, la perte, la solitude, l'abandon, l'éloignement, le silence, tout ce qui nous renvoie à nous-mêmes en tant qu'existants incomplets, indésirables ou infantiles. L'idée de séparation peut conduire à la même angoisse. »

25 Les séparations nous ramènent donc à nous-mêmes avec tous nos manques et nos défauts. Pour que ce face-à-face ne tourne pas au cauchemar, nommer les peurs que cela nous inspire est une première étape. Ensuite, il faut accepter. « Nous nous confrontons, avec la séparation, à ce que nous avons de plus humain et de plus fragile, de plus incertain également. Nous devons accepter que nos liens ne soient pas immuables, que demain puisse être différent d'aujourd'hui, que ce que nous connaissions se transforme et que ce que nous aimons ne soit plus aimable. » Ce n'est qu'à ce prix

30 que nous pouvons renoncer à cette part de notre personne que nous connaissons et contrôlons et nous rapprocher de ce que nous ignorons de nous-mêmes. « Chaque séparation nous rapproche de nous profondément. Il demeure en nous une part d'inconnu à découvrir et à aimer. C'est ainsi que nous nous construisons, lentement. »

Noriane Rapin, *L'Illustré*, 23 juillet 2020

¹ Tare : défaut, déficience

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

7

Face à la précarité estudiantine : s'organiser

5 Régime alimentaire à base de pâtes, nuits de révisions sur-caféinées, boulot à côté des études et néanmoins dépendance aux parents... Pittoresque ? La vie quotidienne des personnes en formation est précaire, mais cela est normalisé dans le débat public. Elle est présentée comme une vie qui n'est pas encore active. Pourtant, apprentis, étudiants et stagiaires, travaillent. Toutes et tous charbonnent à la production et à l'assimilation de connaissances dans leurs lieux de formation, un travail non-reconnu et non-payé. Aussi, l'immense majorité est concernée par les emplois sous-salariés.

10 À la sortie de l'école obligatoire, deux tiers de filles et garçons (principalement des couches populaires) partent en apprentissage sous la coupe d'une entreprise, pour des « salaires » de misère, débutant parfois à 300 francs mensuels. Pourtant, les apprentis sont très rapidement productifs sur leur lieu de travail et génèrent, pour leurs patrons, des bénéfices (près de 500 millions de francs par an) qui dépassent largement le coût de leur formation. Mais l'apprentissage, c'est aussi ne pas pouvoir vivre de son travail et dépendre donc de la famille, des bourses et des aides sociales. L'archétype du *working poor*.

15 En sus, cette habile légalisation du travail des mineurs, dès 15 ans (voire 14 ans, selon certaines dérogations), si elle comporte de piètres protections, permet de leur dénier l'accès aux savoirs disciplinaires plus complets et critiques que reçoivent les autres étudiants, et assure souvent leur exclusion des conventions collectives de travail ou une inégalité des droits avec les autres travailleuses et travailleurs.

20 En Haute école spécialisée (HES), pédagogique (HEP), polytechnique ou universitaire, tout droit au salaire est exclu – alors qu'il est bien rappelé qu'un semestre de 30 crédits ECTS correspond à un travail à temps plein. Bon an, mal an, l'immense majorité des étudiantes et étudiants se retrouve à devoir exercer une activité rémunérée à côté de ses études et à cumuler en moyenne plus de 43 heures de travail hebdomadaire... pour un revenu mensuel médian avoisinant les 2000 francs – pas de quoi vivre en Suisse ! Ressources principalement assurées par les proches, l'activité rémunérée, puis, pour une infime minorité, un accès aux bourses et prêts d'études mis à mal depuis bientôt 30 ans.

30 Pour couronner le tout, cette forme de non-reconnaissance de la qualification obtenue, ou en cours d'obtention, que constitue le stage est « la principale forme d'emplois atypiques-précaires à durée déterminée ». Et touche surtout les femmes, qui occupent pourtant déjà les places les plus exploitées des couches laborieuses – en plus du travail domestique et de *care*¹ qu'elles effectuent gratuitement.

35 Obligatoires ou facultatifs, les stages sont en augmentation (pour les apprentis comme pour les étudiants), et sont souvent exigés par des institutions de formation qui acceptent que ces stages soient rémunérés en-deçà du seuil de pauvreté. L'absence de cadre réglementaire spécifique ainsi que leur sous-salarisation (quand ils sont payés !) en font une véritable usine à *working poors*. Le stage est en fait le faux-nez d'un premier (second...) emploi hyper-flexible ; une soumission aux employeurs sous prétexte de formation. L'assurance d'une sous-enchère salariale juteuse pour eux – mais nuisible à tous les travailleuses et travailleurs. Un emploi sans droits, sans voix.

Gabriel Rego Capela, www.jetdencre.ch, 15 novembre 2018

¹ *Care* : terme anglais qui recoupe la notion de prendre soin, donner de l'attention, faire preuve de sollicitude, faciliter la vie d'autrui en accomplissant des gestes quotidiens dans le souci de son bien-être et de son respect.

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

8

Ils ne travaillent qu'une journée par mois grâce à l'autosuffisance

5 *Au cœur de la forêt québécoise, dans un lieu tenu secret, Jonathan et Caroline visent une autosuffisance complète, tant alimentaire qu'énergétique. Ils se sont volontairement placés à l'extérieur de la société de consommation, n'ayant besoin de travailler qu'un jour par mois pour répondre aux exigences monétaires de leur mode de vie. Une question très simple de Jonathan illustre bien le fondement de leur pensée : « Si une catastrophe nous frappe, une guerre ou quelque chose du genre, qui est capable de se nourrir par lui-même ? »*

10 Au premier abord, leur mode de vie peut s'apparenter à celui des survivalistes¹. Ils se définissent plutôt, à la blague, comme des « vivalistes ». En fait, ils voudraient être des citoyens pleinement autonomes. Selon eux, leur empreinte écologique est très basse : leur panneau solaire leur fournit ce dont ils ont besoin en électricité, mais ils aimeraient en faire encore plus, en se débarrassant éventuellement de leur poêle au propane et de leurs outils électriques.

« Toute la technologie dont on a besoin présentement, j'aimerais la sortir de ma vie », me confie Jonathan.

15 Le jeune couple a poussé son désir d'autonomie alimentaire à un niveau supérieur. Bien sûr, ils plantent leurs fruits et légumes et font leurs propres conserves avec le produit de leur cueillette, mais ils connaissent aussi les valeurs nutritives de la flore québécoise.

« L'intérieur de l'écorce du sapin, c'est très bon à manger. Les bourgeons sont très protéinés et vitaminés », affirme Jonathan.

20 Pour sa part, Caroline ajoute qu'il faut toujours être prudent avec ce que l'on cueille pour éviter les mauvaises surprises : « Par exemple, le maïanthème est un fruit comestible, mais la fleur rendra malade celui qui la mange. »

25 À la base de leur mentalité, on retrouve la récupération et le *do it yourself* (DIY). Ils ont bâti leur atelier à partir de bois de palette, fabriquent des bancs de cuir avec des peaux d'animaux et tressent même leurs propres paniers ou leurs propres cordes. Jonathan me concède que c'est un mode de vie qui n'est pas compatible avec les exigences d'un travail « normal » : « Ça prend de la disponibilité. On a commencé par éliminer le plus de choses qui nous coûtaient de l'argent pour pouvoir se débloquer du temps. »

30 Leur mode de vie peut sembler utopique pour certaines personnes, mais pour Jonathan et Caroline, un retour en arrière n'est pas envisageable. Ils aspirent même à vivre un jour dans une communauté basée sur le troc et l'échange de services. Selon eux, une situation de crise comme celle de la COVID-19 met en évidence les limites de notre système. Ils croient qu'on devrait profiter de cette période, individuellement ou collectivement, pour repenser notre façon de vivre et de consommer.

Jules Falardeau, *Journal de Montréal*, 4 juin 2020

¹ Survivaliste : personne qui pense qu'une catastrophe (naturelle, humaine, sanitaire etc.) de grande ampleur va se produire et qui s'y prépare.

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE 9

Tenue républicaine : et si on s'habillait comme on voulait ?

Nous sommes le lundi 21 septembre 2020, et Jean-Michel Blanquer, ministre français de l'Éducation, appelle à porter une « tenue républicaine » dans les établissements scolaires. Ce débat récurrent survient après qu'une étudiante vêtue d'un crop top (un haut laissant entrevoir une partie du ventre), se soit vue demander d'aller se rhabiller.

- 5 Du côté des étudiants, la notion reste globalement assez floue. Et du côté du ministre de l'Éducation ? « Il suffit de s'habiller normalement et tout ira bien ! ». C'est tout de suite plus clair.

Le ministre voulait privilégier « une tenue simple » selon l'article du Parisien à ce propos. « Il s'agit d'avoir une tenue adaptée au lieu où l'on se trouve, en l'occurrence un lieu public, qu'on partage avec tous, où s'appliquent le vivre ensemble et le respect d'autrui, et non pas un lieu privé, familial, intime ».

10

Quelques questions en vrac devant tant de précision : à quel point la notion de « tenue simple » est-elle subjective ? Un décolleté révèle-t-il un manque de respect d'autrui ? Le port du short est-il réservé à l'intimité et ce par les règles de bienséances communes à chacun ?

15

Selon Jean-Michel Blanquer, ce bon sens relève de l'éducation, et donc de ce que disent les parents et l'école. Alors, pourquoi ne pas simplement laisser parler les parents et les écoles ? Pourquoi ne pas laisser le règlement intérieur de chaque établissement décider de ce qui est toléré ou non entre ses murs ? Pourquoi ne pas laisser le choix aux parents d'inscrire leurs enfants dans telle ou telle école, en fonction de leur accord avec ce même règlement intérieur ? Pourquoi messieurs Blanquer et Macron doivent-ils prendre la parole sur le sujet et imposer leur vision universelle des choses ?

20

Aurons-nous droit demain à une loi ou un décret reprenant point par point, maille par maille, le détail de ce que l'on est autorisé à porter pour se rendre dans tel ou tel lieu ? Beaucoup de questions, peu de réponses.

25

Selon le ministre, c'est une façon de lutter contre les vrais problèmes que rencontre la jeunesse. Quels sont-ils selon lui ? « La pression sur nos enfants, l'hypersexualisation au travers des clips, les sites pornos que regarde une bonne partie des enfants, les marques qu'ils comparent avec leurs chaussures, leurs vêtements », insiste Jean-Michel Blanquer.

30

Cela amène donc naturellement vers un autre débat : celui des agressions sexuelles et de la violence. Deux sujets qui font la Une des journaux depuis quelques temps. Deux vrais problèmes qu'on ne résout pas en réglementant sur les tenues des étudiants, mais bien en éduquant au respect, à l'ouverture d'esprit et à la sexualité consentie. [...]

35

Nous sommes le 1^{er} octobre 2020, et nous sommes en droit de nous poser la question : pourquoi privilégier la répression à l'éducation ? S'il y a une action à mener sur ce terrain, c'est bien d'éduquer, tant les jeunes que les moins jeunes, et non de couvrir les filles. Laissons donc les filles, les garçons et les autres s'habiller comme bon leur semble. Jean-Michel Blanquer appelle au bon sens. Laissons les jeunes faire preuve de bon sens, ils trouveront eux-mêmes un moyen de s'adapter à la situation, aux lieux et aux personnes qu'ils seront amenés à fréquenter. Comme le rappelle Elisabeth Moreno : « Les femmes ont mis des siècles à pouvoir s'affranchir de codes vestimentaires. Cette liberté conquise de haute lutte n'a pas de prix ». On le sait malheureusement, l'Histoire est souvent mise de côté dans les débats-polémiques d'aujourd'hui.

40

Nous sommes le 1^{er} octobre 2020, et si nous avons le droit de nous habiller comme nous le voulons ?

Justine Colinet, www.contrepoints.org, 1^{er} octobre 2020

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

10

Les deux hommes

- Ils voulaient devenir parents, les deux hommes
Et ils se sont battus longtemps
Pour avoir droit tout simplement, les deux hommes
Les deux têtus, les deux amants
- 5 A une famille...alors ils ont
Adopté un joli poupon
- Ils sont enfin devenus papas, les deux hommes
Et comme tous les papas sérieux
Ils se sont creusé malgré eux, les deux hommes
- 10 Des cernes mauves sous les yeux
A chercher la meilleure façon
De s'occuper d leur nourrisson
Il n'aura pas eu de maman, le petit môme
N'aura tété que des biberons
- 15 N'aura pas connu ces seins blancs que l'on donne
A tant d'autres petits garçons
Dans ces maisons ou ça s'querelle
Pour des raisons conventionnelles
- Ils n'y arrivaient pas trop mal, les deux hommes
- 20 Les deux amoureux, les deux mâles
Même s'il était clair dans la tête des deux pères
Qu'ils ne pouvaient pas se permettre
Les mêmes faiblesses que l'on pardonne
A tous les parents de la Terre
- 25 Il aura grandi calmement, le garçon
Jusqu'à cinq ans, jusqu'à l'école
Où bien sûr quelques garnements se moqueront
En le traitant de fils de folle
Et il en gardera des séquelles
- 30 Il reniera ses paternels
- Ils étaient de braves parents, les deux hommes
Mais l'monde étant c'qu'il est devenu
- L'amour, ben c'est pas différent pour deux hommes
- 35 Souvent l'amour, ça en peut plus
Et ce fut l'cas d'cet amour-là
Les deux hommes ont baissé les bras
Un tel échec fait toujours mal, on n'veut pas
Se r'trouver monoparental
- 40 Mais quand tu t'fais appeler pédale et papa
Là t'es un homoparental
Pour les langues sales et les jugements
Les "on l'savait qu'ça foutrait l'camp"
- Ils feront tout pour consoler leur enfant
- 45 Leur adolescent partagé
Qui tentera bien de n'pas rêver d'sa maman
De sa peau tendre et satinée
Et d'son épaule comme une gouttière
Pour y déverser ses rivières
- 50 Ils seront toujours les parents, les deux hommes
De l'homme que leur fils deviendra
Et même s'ils n'entreront jamais dans les normes
S'ils auront été maladroits
Ils n'auront pas perdu le droit
- 55 D'être des hommes dignes et droits
- Ils seront toujours des papas, les deux vieux
Et leur garçon s'en souviendra
Quand à son tour il embuera ses beaux yeux
En tenant un poupon dans ses bras
- 60 Et c'est à temps qu'il comprendra
Un petit peu mieux les deux hommes
Et c'est à temps qu'il reviendra
Avant que ses papas s'endorment.

Lynda Lemay, *Les deux hommes*, 2002

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE 11

Une joie féroce

Quand la mort rôde, la vie a plus de goût. C'est tragique, c'est indécent, mais c'est comme ça. Les reporters de guerre savent de quoi je parle, ceux qui ont traversé des maladies graves aussi. L'écrivain Sorj Chalandon a trouvé une belle formule pour dire cette forme de jubilation née de l'état d'urgence vitale : une joie féroce. C'est le titre de son dernier roman, écrit à l'ombre du cancer.

- 5 Parlons des « joies féroces » nées du fichu virus. Il y a les vertueuses¹, qui s'expriment largement. La joie de voir les eaux de la lagune de Venise redevenir limpides, les voisins s'entraider, les infirmières sortir de l'ombre, l'ONU en appeler à un cessez-le-feu mondial. Nous sommes nombreux à désirer voir dans la crise actuelle une formidable occasion : de ralentir, de revenir à l'essentiel, d'échapper à la spirale de la dispersion, de promouvoir une nouvelle hiérarchie des valeurs, une société plus
- 10 solidaire. Oui, la voie de la sagesse coronavirale s'ouvre à nous, puissions-nous la suivre et surtout ne pas redevenir aussi cons qu'avant dès le danger passé.

- Il y a aussi, il faut le dire, des jubilations plus mesquines, voire inavouables. Tenez, celle des brunes : l'heure de leur revanche a sonné puisque, comme le dit ce coiffeur à l'arrêt forcé, « dans 2 mois, 99% des blondes auront disparu de la surface de la Terre ». Je pense aussi aux conjoints d'oiseaux
- 15 volages, qui voient se réaliser leur rêve secret : une cage à deux. Mais peut-être, déjà, déchantent-ils ? Et Roman Polanski². Son martyr médiatique s'annonçait interminable et soudain, il n'intéresse plus personne. En voilà un qui doit allumer des cierges au coronamachin. Tout comme Emmanuel Macron, qui redécoule en fanfare dans les sondages, sans plus un gilet jaune à l'horizon.

- Mais il y a une autre joie féroce qui me fait moins rire : elle émane de ceux qui aspirent à un régime
- 20 d'ordre, d'autorité, de surveillance. Ceux qui pensent que la démocratie est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir. Et secrètement sourient à la perspective d'être davantage tenus, contraints, guidés. Et même punis ?

- Je ne peux m'empêcher de penser aux bébés. Récemment, les spécialistes de la petite enfance se sont rendu compte que les petits aiment être emmaillotés, eh oui, comme au XIX^e siècle. Parce qu'il y
- 25 a bel et bien un bénéfice psychologique primaire, une joie élémentaire à se sentir tenu, contraint, protégé par plus fort que soi. À l'inverse, être libre de ses mouvements, c'est formidable, mais angoissant. Et pourtant : c'est ce qui s'appelle grandir.

Si on pouvait sortir de la gonfle³ sans retomber en enfance collective, ce serait super.

Anna Lietti, *24 Heures*, 3 avril 2020

¹ Vertueuses : dotées de qualités morales

² Roman Polanski : cinéaste franco-polonais accusé de violences sexuelles

³ Gonfle : situation délicate

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

12

Pris entre deux feux

Est-ce que sa mère a toujours été cette femme à fleur de peau, capable de changer d'humeur en quelques secondes, à distance de laquelle il se tient ? Il ne le sait pas. Il a cessé de se blottir contre elle devant la télévision, de passer ses bras autour de son cou pour lui dire bonne nuit, de chercher le contact de sa main sur sa joue. Il a cessé de l'embrasser. Il a grandi et il s'est éloigné de son corps.

5 Depuis qu'elle ne pleure plus, elle a toujours ce visage tendu, lèvres pincées, regard aux aguets. Elle est sur ses gardes, prête à se défendre, à répondre, à en découdre¹. Elle ne lâche rien. Il est rare qu'il la voie rire, et quand cela arrive parfois – comme la semaine dernière, le soir où l'une de ses amies est venue dîner –, il est émerveillé par son visage, qui soudain paraît plus jeune, plus doux.

10 Ce qu'il perçoit surtout, c'est ce caillot de haine que sa mère a gardé en elle-même, qui ne s'est jamais résorbé. Il sait que le caillot est là, qu'il suffit de quelques mots pour qu'il s'ouvre en deux et que se répande le sang noir qu'il contient. Il sait que cette haine est le fruit pourri d'une blessure.

15 Lorsqu'il revient chez elle, après une semaine passée chez son père, une fois qu'il a déposé les affaires dans le bac à linge sale et pris sa douche, une fois qu'il a éliminé sur lui toute trace de l'adversaire, il peut lui faire face. Et chaque fois, à ce moment précis, il voudrait s'approcher d'elle et, à voix basse, tout avouer. Il voudrait lui dire à quel point il a peur pour son père, à quel point il ressent cette puissance obscure qui l'écrase et le maintient au sol. Il sait que son père se rapproche chaque jour d'une zone dangereuse dont on ne revient pas.

20 Il voudrait se réfugier dans les bras de sa mère. S'apaiser dans les effluves de son parfum. Mais toujours il se heurte à la rigidité de son dos, bras le long du corps, nuque tendue, ses gestes sont secs, rapides, elle ne peut pas l'envelopper, elle a du mal à le regarder, elle est tout entière occupée à cela : admettre en son domaine le fils revenu du pays honni².

Alors, cette fois encore, il renonce.

Il ne dira rien.

Ce n'est pas grave. Cela va s'arranger. Son père va aller mieux. Il va l'aider.

25 La semaine prochaine, il ne se laissera pas intimider. Il ne laissera pas traîner les papiers froissés et les bols entassés, il passera l'éponge sur la table et il jettera les pots de yaourts vides.

Et puis il allumera l'ordinateur, il cherchera pour son père des offres d'emploi sur les sites spécialisés, il entrera ses critères de sélection, il l'appellera pour qu'il vienne voir.

30 Parfois, il se demande si cela vaut vraiment la peine d'être adulte. *Si le jeu en vaut la chandelle*, comme dirait sa mamie, qui remplit des colonnes d'arguments « pour » et « contre », séparées par un grand trait tracé à la règle, lorsqu'elle doit prendre une décision importante. Lorsqu'il s'agit de devenir adulte, les deux colonnes sont-elles équivalentes ?

Delphine de Vigan, *Les Loyautés*, 2018

¹ En découdre avec qqn : se battre

² Honni : méprisé

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

13

L'Autre

- Quiconque vit ou a vécu en couple sait que l'Autre est une énigme. Je le sais aussi. Oui, oui, oui, une part de l'Autre nous échappe, résolument¹, car l'Autre est un être mystérieux qui abrite ses propres secrets, et une âme ténébreuse et fragile, l'Autre recèle par devers² lui sa part d'enfance, ses blessures secrètes, tente de réprimer³ ses troubles émotions et ses obscurs sentiments, l'Autre doit comme tout un chacun apprendre à devenir soi, et s'adonner à je ne sais quelle optimisation de sa personne, l'Autre-cet-inconnu cultive donc son petit jardin secret, mais oui, bien sûr, tout cela je le sais depuis longtemps, je ne suis pas tombée de la dernière pluie. Je lis des livres et des magazines féminins. Vaines paroles, lieux communs⁴ sans partage, qui ne procurent aucune consolation. Car nulle part je n'ai lu que l'Autre-cet-inconnu, celui-là même avec lequel vous vivez, dormez, mangez, faites l'amour, celui-là même avec lequel vous croyez être en accord, en phase, voire en harmonie, se révèle être un étranger qui abrite les pensées les plus abjectes et tient des propos qui vous éclaboussent de honte. Que faire lorsque vous découvrez que cette part de l'Autre qui émerge du néant semble avoir scellé un pacte avec le diable ? Que faire lorsque vous comprenez que l'envers du décor trempe dans un marécage aux remugles⁵ d'égout ?
- 15 Je n'aurais pas dû ramasser la boule de papier froissé. Je le sais. J'aurais dû rester dans cette ignorance douce et aveugle, et continuer de me parler à moi-même – faute de mieux – pour me rassurer, m'autocongratuler, m'apaiser.

Mais jusqu'à quand ?

- 20 Le temps de l'innocence est bel et bien révolu. Je ne peux m'empêcher d'aller voir. Tous les matins, dès que Mathis part pour le collège et William pour son bureau, je me jette sur l'ordinateur. Je commence par son blog, sur lequel il publie des textes de manière irrégulière, puis je fais le tour des sites et des forums sur lesquels, en revanche, il poste des commentaires presque chaque jour. Parfois même plusieurs fois par jour, quand la discussion s'installe et que, dans une vaine surenchère d'agressivité, il répond à d'autres. Sur la toile, Wilmor75 sème son mépris et crache son venin. Afin de déjouer la censure, il use de métaphores sinueuses et d'habiles sous-entendus. Il sait doser ses propos en fonction des sites sur lesquels il se répand, et semble ne jamais avoir été inquiété.
- 25

Je ne connais pas l'homme qui écrit ces mots.

- 30 Mon mari n'est pas comme ça. Mon mari n'utilise pas ce genre de vocabulaire. Mon mari ne peut abriter en lui-même la fange⁶ puante qui suinte de ces lignes. C'est un homme bien élevé. Il vient d'un milieu, aisé, éduqué. Mon mari ne passe pas des soirées entières à déverser des torrents de boue pour s'y vautrer. Mon mari n'est pas le genre d'homme à ironiser, conspuer⁷ et vomir sur tout. Mon mari a mieux à faire. Mon mari n'est pas cet homme qui s'isole presque chaque soir pour que le pus fétide puisse sortir de sa plaie.

- 35 Mon mari était drôle, spirituel et beau. J'aimais son sang-froid et son sens de la répartie. Il parlait bien. Mon mari était un homme flamboyant et généreux. Mon mari me racontait des tas d'histoires, grandes et petites. Mon mari s'intéressait à la vie des autres, et à la mienne aussi.

Delphine de Vigan, *Les Loyautés*, 2018

¹ Résolument : sans aucune hésitation

² Par devers : quant à

³ Réprimer : empêcher une envie, un sentiment de se manifester

⁴ Lieux communs : banalités, idées ou arguments répétés

⁵ Remugles : odeurs prenantes et désagréables

⁶ Fange : boue épaisse (sens propre), propos insultants (sens figuré)

⁷ Conspuer : manifester bruyamment et en groupe

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

14

La Ronde

Les femmes, tout particulièrement, la touchent. Elles sont ses sœurs des rues, ses slum sisters comme les nomment les Anglais. En chacune d'elles, Blanche se reconnaît. Elle voit une autre version d'elle-même, une version maltraitée par la vie. Un pot cassé, qu'elle voudrait réparer.

- 5 Blanche est avec eux. Par cette nuit glacée, elle continue sa ronde auprès des sans-abri. Albin sera fâché de ne la voir rentrer qu'au matin, assaillie par la toux, épuisée. Qu'importe. Elle sait que sa place est ici, pas dans un lit. Le cortège de la soupe s'arrête dans un faubourg du XIII^e arrondissement, défiguré par la pauvreté. Blanche s'approche d'un baraquement de fortune, quand soudain, un vagissement¹ résonne dans l'obscurité. Elle frissonne. Elle qui a mis au monde six enfants sait reconnaître le cri d'un nouveau-né. Celui-là n'a pas plus d'un mois, elle pourrait le jurer.
- 10 Elle se faufille parmi les cartons et les tôles ondulées, pour découvrir, sur un matelas à même le sol, un petit corps grelottant de froid. Sa jeune mère est auprès de lui. Elle est pâle, d'une maigreur effroyable. Elle dort dehors depuis l'accouchement, confie-t-elle en toussant. Blanche saisit l'enfant pour le réchauffer. Il faut aller à l'hôpital, de toute urgence, dit-elle. *J'en viens*, répond la jeune maman. *Il n'y a plus de place là-bas*.
- 15 Blanche décide de la conduire au centre d'accueil de la Fontaine-au-Roi, un refuge pour femmes qu'Albin et elle ont fondé il y a quelques années. Située au fond d'une impasse, la maison est chauffée et propose deux cents lits. S'y retrouvent des employées de magasin, des colporteuses² de bibelots à deux sous, des vendeuses de journaux, des ouvrières sans famille, des domestiques sans travail, des provinciales fraîchement débarquées à Paris, attirées par le mirage de la capitale. Autant
- 20 de victimes de la crise du logement, que la ville recrache sur ses pavés glacés.

- Lorsque Blanche et la jeune maman parviennent devant le centre d'accueil, l'endroit affiche complet : le refuge est pris d'assaut, confie la Commandante de l'Armée³ qui le dirige. Elle se voit obligée d'en refuser l'accès à des centaines de femmes chaque soir. Deux cent quinze hier, précisément. Il faudrait deux ou trois maisons comme celle-ci pour les loger. La jeune mère est livide, son bébé s'est
- 25 remis à pleurer. Dans la rue, une mendiante s'éloigne, faute d'avoir trouvé un lit, et lui lance en désignant l'enfant : *Tu n'as plus qu'à le flanquer à l'égout, maintenant*.

Cette phrase, Blanche ne l'oubliera jamais. Ces mots vont la hanter.

- De son sac et de ses poches, elle sort les pièces et billets qu'elle parvient à trouver et les tend à la jeune maman. De quoi s'offrir quelques nuits dans une auberge chauffée. Cette obole⁴ est une
- 30 solution temporaire autant qu'illusoire, Blanche le sait. La pauvre femme finira par retourner dans son bouge⁵ du XIII^e arrondissement. En la regardant s'éloigner, son bébé dans les bras, Blanche sent ses forces la quitter. Toute une vie de combat pour en arriver là. Il n'a donc servi à rien, son engagement ? Tant d'années passées à se battre, à croire en l'Armée. Pourquoi ? à quoi bon continuer ? Un enfant qui meurt de froid, c'est l'humanité tout entière qu'elle est impuissante à
- 35 sauver. C'est un échec, une débâcle, une déroute plus cruelle que toutes celles qu'elle a dû affronter. Elle voulait changer le monde, quelle vanité ! Son action est dérisoire, une goutte d'eau dans un océan de chagrin. À cet instant, tout lui paraît inutile et vain.

Laetitia Colombiani, *Les Victorieuses*, 2019

¹ Vagissement : cri d'un nouveau-né

² Colporteuses : marchandes ambulantes

³ Armée du Salut : mouvement international chrétien visant à soulager les dépresses humaines

⁴ Obole : modeste offrande, petite contribution en argent

⁵ Bouge : logement pauvre, précaire

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

15

Changement de cap

Les enfants se levèrent et embrassèrent les deux femmes en déclarant :

– On monte. Pas mal de boulot.

Pour la première fois depuis la rentrée scolaire, l'alibi était véridique pour Hugo.

– Il est adorable. Mon Dieu, ce qu'il ressemble à mon fils plus jeune.

5 Hélène acquiesça d'un sourire. Inutile de souligner la différence injuste qu'elle établissait entre le frère et la sœur. Elle se leva afin de débarrasser la table et, sans même réfléchir, annonça :

– Je m'inscris à un CAP¹.

– Un CAP ? Mais enfin, vous êtes bien bac+2, non ?

10 – En lettres modernes. C'est-à-dire pas grand-chose d'un point de vue professionnel. Certes, ça se place mieux dans un dîner qu'un CAP de charcutier-traiteur.

– De quoi ? s'étouffa sa belle-mère. Mais vous êtes folle ! Là, Hélène, ça ne va pas du tout ! Ah non. Mon fils marié à une charcutière !

– Et votre fils marié à une femme qui ne fait rien ?

15 – Vous ne faites pas « rien », quelle sottise ! Vous vous occupez de vos enfants, de votre mari, de la maison. Dans notre milieu, avec un chef de famille très occupé, femme au foyer est un choix très honorable et souhaitable.

– Mes enfants sont adultes, ou presque, nous avons une femme de ménage, un jardinier à la belle saison, et mon mari... n'a pas besoin de moi. En d'autres termes, je ne fais rien ou pas grand-chose. Si, les courses et la cuisine, ça me passe le temps. Eh bien, voilà, je veux en faire mon métier.

20 – C'est exclu ! s'emporta Liliane. Je m'y oppose. Enfin, songez un peu à mon fils ! Que vont penser ses clients, ses relations professionnelles, même ses concurrents, sans oublier les voisins ! Vous ne l'aimez pas, sans quoi vous n'auriez pas imaginé un projet aussi stupide, ahurissant et inconvenant ! cria presque la belle-mère, un index accusateur pointé sur elle.

25 Hélène, les reins appuyés contre le rebord du comptoir en chêne massif, la détailla. Le visage élégant, à la peau légèrement hâlée, aux rides fines, était crispé de rage. Elle songea que Liliane avait adopté pour cacher ses cheveux blancs une teinture qui se rapprochait de la couleur naturelle des cheveux d'Arnaud et de Hugo. Elle voulait tant que l'on sache et voie qu'elle était la génitrice de ses deux amours. Ses lèvres ne formaient plus qu'une mince ligne amère. Un bloc de réprobation, d'indignation et de colère vêtu d'un joli tailleur pantalon bleu marine. Sa belle-mère n'aurait jamais toléré de traîner chez elle en pyjama et robe de chambre. Mon Dieu, si quelqu'un sonnait à l'improviste ? A ceci près que nul n'aurait eu l'audace de tenter l'aventure, de crainte de se faire rembarquer sèchement. Hélène déclara d'un ton si calme, si ferme qu'elle s'en étonna :

30 – Liliane, voilà plus de vingt ans que je ne pense qu'à Arnaud : ses besoins, ses souhaits, ses désirs, ses envies, sa carrière, sa santé, etc. Quant à votre dernière accusation, voyez-vous, je crois au contraire que les problèmes sont nés du fait que je l'aimais trop et moi, pas assez. Pour une fois, ce ne sera pas ce que vous – la mère et le fils – imposez, mais ce que je choisis. Fin de la discussion. Ma décision est prise, je ne reviendrai pas dessus. Bonsoir, Liliane. N'oubliez pas, s'il vous plaît, de verrouiller la porte d'entrée.

Antoine Paje, *Mes mots sont les fleurs de ton silence*, 2017

¹ CAP : Certificat d'aptitude professionnelle

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

16

Douze ans après

Un soir, alors que j'avais vingt-deux ans, et que je venais de me connecter à Facebook, complètement abattue, je me suis mise machinalement à regarder sur le moteur de recherche si par hasard l'une de mes anciennes harceleuses n'était pas présente sur ce réseau social. Je me rappelais très bien certains noms et prénoms, qui avaient marqué mon esprit à vie.

5 Au bout de quelques minutes, un portrait familial est apparu : Julie, l'une de mes pires persécutrices de sixième. Cela m'a fait un choc. Un peu comme si on m'avait donné un grand coup sur la tête. Un élan de colère et de rancune m'a parcouru le corps tout entier. J'ai spontanément ressenti le besoin de lui balancer toute cette rage accumulée.

10 Sans réfléchir, j'ai cliqué sur « écrire un message » et, subitement, un halo¹ de paix m'a traversé le cœur et la tête. Toute ma rancœur s'est effondrée.

J'ai alors décidé de lui envoyer un message de paix. Une bouteille à la mer. Je n'attendais pas particulièrement de réponse. Au mieux, un « T'es qui, toi ? ». Au pire, une parfaite ignorance de sa part. Mais peu importait, j'avais besoin de l'écrire.

Grohan Noémya, 28 novembre 2009, 1h28

15 Sans doute as-tu oublié, moi je n'ai pas oublié...

20 ... 12 ans après ce que tu m'as fait subir au collège, en sixième, le harcèlement moral, les insultes, les moqueries, les humiliations permanentes, là je te vois sur Facebook et, d'un côté, j'ai envie de te dire ce que j'ai toujours voulu te dire, je t'emmerde, pour tout le mal que tu m'as fait. Du plus profond de mon être je t'emmerde et, d'un autre côté, j'ai envie de te dire merci car grâce à toi et à cette ***** de Laura O. moralement j'ai grandi. Aujourd'hui, les épreuves m'ont rendue plus forte et font ce que je suis actuellement. J'ai réussi à passer par-dessus les obstacles, ce que j'ai vécu je pense que je devais le vivre et je suis contente de mon parcours.

25 Même si j'ai toujours des putains de séquelles morales, même si j'ai toujours du mal parfois à regarder les gens dans les yeux, même si pendant longtemps ma dignité s'est tirée, même si ma confiance en moi et en les autres a eu du mal à revenir, même si j'ai parfois cette putain de peur irrationnelle qui vient squatter dans ma tête... Même si...

30 Je ne te cache pas que ça a été dur à vivre, le cercle vicieux, et tout le reste... Mais... La roue tourne. Sans rancune. On dit que celui qui sème le vent récolte la tempête, je ne sais pas si tu as eu un retour par rapport à ce que tu m'as fait endurer injustement, enfin peu importe, parce que la résilience² passe par le pardon, pour continuer à avancer, j'ai décidé de pardonner aux nombreux bourreaux qui ont croisé mon chemin... Bonne route.

Julie M., 28 novembre 2009, 7h40

35 Ton nom ne m'est pas inconnu, même si je ne me souviens plus très bien. Ton message m'a touchée. Et tu as raison de m'emmerder. Je te l'accorde. Sans souvenirs, je te demande d'accepter mon pardon. J'étais jeune et débile. Pour ce qui est de la vengeance, la vie m'a ôté mon père à l'âge de dix ans. Je pense avoir eu compensation de douleur, et tristesse. Aujourd'hui, j'ai vingt-deux ans, et je suis plus mûre. Je ne me rappelle pas qui tu es mais je voudrais quand même que tu acceptes mes excuses. Pour ce qui est de Laura O., je ne sais pas du tout ce qu'elle est devenue. Je te souhaite du bonheur et une belle vie pour chaque instant que tu rencontreras. Julie.

Noémya Grohan, *De la rage dans mon cartable*, 2018

¹ Halo : rayonnement diffus

² Résilience : capacité à surmonter les difficultés, à faire face

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

17

Mesdames

Veillez accepter Mesdames ces quelques mots comme un hommage
 A votre gente que j'admire qui crée en chaque homme un orage
 Au cinéma ou dans la vie vous êtes les plus beaux personnages
 Et sans le vouloir vous tenez nos cœurs et nos pensées en otage

- 5 Veillez accepter Mesdames cette déclaration
 Comme une tentative honnête de réparation
 Face au profond machisme de nos coutumes de nos cultures
 Dans le grand livre des humains place au chapitre de la rupture
- 10 Vous êtes infiniment plus subtiles, plus élégantes et plus classes
 Que la gente masculine qui parle fort prend toute la place
 Et si j'apprécie des deux yeux quand tu balances ton corps
 J'applaudis aussi des deux mains quand tu balances ton porc
- 15 Derrière chaque homme important se cache une femme qui l'inspire
 Derrière chaque grand être humain précède une mère qui respire
 « La femme est l'avenir de l'homme » écrivait le poète
 Et bien l'avenir s'est installé... et depuis belle lurette
- 20 Vous êtes nos muses, nos influences, notre motivation et nos vices
 Vous êtes Simone Veil, Marie Curie, Rosa Parks, Angela Davis¹
 Vous êtes nos mères, vous êtes nos sœurs
 Vous êtes caissières, vous êtes docteurs
 Vous êtes nos filles et puis nos femmes
 Nous, on vacille pour votre flamme
- 25 Comment ne pas être en admiration et sans commune mesure
 Pour celles qui portent et fabriquent pendant neuf mois notre futur
 Pour celles qui cumulent plusieurs emplois et ce sans sourciller
 Celui qu'elle joue dans la journée et le plus grand : mère au foyer
- 30 Veillez accepter Mesdames cette réelle admiration
 De votre force, votre courage et votre détermination
 Veillez accepter Mesdames mon aimable faiblesse
 Face à votre fragilité, votre empathie et votre tendresse
- 35 Veillez accepter Mesdames cette petite intro
 Car l'avenir appartient à celles qu'on aime trop
 Et pour ne pas être taxé de premier degré d'anthologie
 Veillez accepter Mesdames cette délicate démagogie
- 40 You are the only one, you are the only
 You are the only one, the only
 You are the only one, you are the only one
 You are, yes you are
- 40 Vous êtes nos muses, nos influences, notre motivation et nos vices
 Vous êtes Simone Veil, Marie Curie, Rosa Parks, Angela Davis
 Vous êtes nos mères, vous êtes nos sœurs
 Vous êtes caissières, vous êtes docteurs
 Vous êtes nos filles et puis nos femmes
 Nous, on vacille pour votre flamme

Grand Corps Malade, *Mesdames*, 2020

¹ Simone Veil, Marie Curie, Rosa Parks, Angela Davis : personnalités du 20^e siècle symbolisant le féminisme

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

18

Construire la tolérance et l'acceptation des personnes LGBTIQ par l'animation

Les films d'animation de Disney sont un passage obligatoire pour les enfants du monde entier. Ils sont une source de divertissement, mais aussi une source de leçons de vie – les scénarios informent les enfants et façonnent leur compréhension du monde.

5 Par conséquent, la responsabilité qui incombe aux réalisateurs des films de Disney est d'autant plus grande. Et c'est une responsabilité que Disney assume de plus en plus. L'époque où Blanche-Neige attendait que le Prince vienne à son secours est révolue. Des films récents ont mis en scène des personnages féminins autonomes et ont abordé des sujets liés à la race et à la santé mentale.

10 Disney a également amélioré la représentation de la diversité qui existe dans la vie réelle. De plus en plus, les personnages viennent de tous les horizons, ils ne sont plus représentés dans des formes corporelles irréalistes, ils sont de races et de nationalités différentes.

Pourtant, les personnages et les intrigues lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres¹, intersexuels² et queers³ (LGBTIQ) sont restés jusqu'à présent absents. Cela devrait changer.

15 En raison de la stigmatisation à laquelle sont confrontées les personnes LGBTIQ, beaucoup d'entre elles gardent leur identité cachée, de sorte qu'il est impossible de savoir quelle proportion de la société elles constituent. Cela n'est pas non plus pertinent. Les personnes LGBTIQ ont toujours existé, existent aujourd'hui et continueront à exister dans le monde entier. Actuellement, cette existence est totalement négligée dans une forme importante de la culture populaire. Inclure davantage de personnages LGBTIQ ne ferait que représenter la réalité.

20 Au-delà de la représentation de la diversité existante, on ne peut nier le pouvoir éducatif du cinéma d'animation. *Vaiana, la Légende du bout du monde* encourage les filles à embrasser la force et à croire en elles-mêmes, *Zootopie* aborde les thèmes des relations raciales, tandis que la *Reine des neiges* embrasse l'individualité et la différence. De même, la présence de personnages et de scénarios LGBTIQ encouragerait l'acceptation et la tolérance, et inciterait les jeunes LGBTIQ à poursuivre leurs rêves.

25 La visibilité est incroyablement importante. La représentation des LGBTIQ dans la culture populaire normalise les identités queer et fournit un cadre de référence. L'intimidation des jeunes LGBTIQ est un problème dans le monde entier, précisément parce que le seul cadre de référence est un cadre hétéronormatif cis-genre⁴, laissant un vide dans la connaissance et la compréhension qui peut conduire à un rejet violent et à l'exclusion. Le fait de rencontrer des personnages LGBTIQ dès leur plus jeune âge permet aux enfants de ne pas être surpris ou effrayés lorsqu'ils rencontrent des personnes LGBTIQ dans la vie réelle ; et peut même contrer les préjugés véhiculés par d'autres.

30 En plus de favoriser la sensibilisation et la tolérance au sein de la société, la représentation de personnages LGBTIQ peut être une bouée de sauvetage cruciale pour les enfants LGBTIQ. Ne pas correspondre aux normes dominantes peut être difficile à tout moment de la vie, mais c'est particulièrement difficile pour les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que les taux de suicide chez les jeunes LGBTIQ soient disproportionnés. Le fait d'avoir des personnages LGBTIQ à qui s'identifier dans les films d'animation permettrait aux jeunes LGBTIQ de savoir qu'il est normal d'être LGBTIQ, de les rassurer sur le fait qu'ils ne sont pas seuls et de leur donner les moyens d'embrasser ces éléments de leur identité.

35 Toutefois, ce qui précède n'est vrai que si l'on agit de manière responsable. Les personnages LGBTIQ ne doivent pas être l'objet de moqueries, ni le méchant dominant. L'identité de genre et l'orientation sexuelle ne doivent pas être confondues, ni les mythes nuisibles perpétués. De plus, le fait d'être LGBTIQ n'est qu'un élément de l'identité d'une personne – cela devrait également se refléter dans les films d'animation.

Jessica Sterne, *Le Drenche*, 17 avril 2020

¹ Transgenres : personnes dont l'identité sexuelle psychique ne correspond pas au sexe biologique

² Intersexuels : personnes qui présentent des caractéristiques des deux sexes

³ Queers : personnes ayant une sexualité ou une identité de genre différente de l'hétérosexualité

⁴ Cis-genre : se dit d'un individu dont l'identité de genre est en accord avec son sexe

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

19

Derrière la montagne

L'avenue principale était bordée de commerces qui promettaient équipements nautiques, cartes postales, grills électriques et soleil toute l'année. Les vacanciers traînaient leurs sandales d'une boutique à l'autre, vaporisant leur sueur sur des souvenirs qu'ils appelaient présents. Ils cherchaient ensuite un peu de fraîcheur dans un square où paissaient des vaches. Parfaitement ! De belles vaches laitières bicolores dont les sonnailles étaient imitées par une fanfare serrée sous une gloriète. 5 Accoudés à la clôture électrique, les enfants essayaient de capter leur attention en leur tendant des brins d'herbe. Soudain, quelque chose brilla sur le flanc de l'une d'elles. Un objet rond et métallique. C'était à peine croyable ! On avait cousu un hublot sur le flanc de la vache. Le hublot d'un paquebot de croisière ! Mon voisin riait et montrait à son père émerveillé la panse mutilée. Toutes les vaches 10 étaient pourvues du même dispositif : un trou d'une quinzaine de centimètres, incisé dans la peau pour pouvoir y insérer le hublot. A l'intérieur de la panse, on voyait le lait balloté par les mouvements de la vache qui continuait à paître tranquillement. Comme la mer grossie par les marées, le niveau du lait montait. Il atteignit rapidement le rebord supérieur du hublot. L'excitation des enfants était à son comble. Un paysan et ses garçons de ferme se glissèrent sous les pis des vaches pour les traire. Il se 15 forma alors une file parmi les enfants. Chacun leur tour, ils reçurent un verre de lait tout frais. L'attraction semblait plaire aux vacanciers qui se pressaient à la traite comme dans un bistrot.

« A quoi servent ces hublots ? demandai-je au paysan.

- C'est une fenêtre sur le produit. On sait d'où il vient, ça rassure le client. Et puis les enfants trouvent ça marrant. Par contre, c'est du boulot d'astiquer toute cette verroterie ! Je ne suis 20 plus paysan, mais matelot !
- Et les vaches ?
- Faudrait leur demander. Le mois prochain, on m'en amène des synthétiques. Plus performantes qu'ils disent ! Et leur lait sera couleur menthe et même réglisse ! on pense aux enfants. »

25 J'avais terriblement soif et commandai un verre de lait. Il me restait un peu de monnaie au fond de ma poche. Le paysan regarda ma pièce d'un œil suspicieux et la refusa.

« Tu viens de loin ? me demanda alors un enfant qui attendait son tour, un chien plus gros que lui en laisse.

- De l'autre côté, dis-je en montrant la montagne du doigt. Comment s'appelle cette ville ?
- 30 - L'Aspartam¹. On lui donne aussi un autre nom, beaucoup plus compliqué, mais je ne m'en souviens pas.
- C'est ton chien ?
- On vient de me l'acheter. Il est trop gros, tu ne trouves pas ? J'aurais préféré un petit qui ne grandit pas. »

Marie-Jeanne Urech, *La Terre tremblante*, 2018

¹ Aspartam : édulcorant artificiel remplaçant le sucre

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

20

Le Kidsphone qui fait froid dans le dos

- On a longtemps utilisé, pour soumettre les enfants aux normes établies par l'autorité parentale, des méthodes psychologiquement rudimentaires : péréraisons¹, engueulades, menaces (de privation d'argent de poche ou de sorties), portes claquées ou fermées à clé, peut-être pas du sang mais en tout cas de la sueur et des larmes. Je ne parle pas de l'horreur des « châtiments corporels », je parle
- 5 de cette espèce de tribut² biologique que beaucoup de parents étaient prêts à payer pour se faire obéir par leur progéniture, taper matériellement le poing sur la table à manger, aboyer des ordres à s'enrouer la voix, aller se coucher avec les boyaux tordus de rage.
- Aujourd'hui, ces mœurs primitives n'ont pas complètement disparu, mais les parents qui le souhaitent, pour mater leur progéniture, peuvent recourir à une technologie sans contact, comme ils
- 10 le font à la caisse du supermarché. Sunrise met sur le marché un smartphone pour enfants dont les parents peuvent prendre le contrôle intégral. Une application permet non seulement de tout savoir sur qui appelle l'enfant et qui il/elle appelle, à quels jeux il/elle joue, quels sites il/elle consulte, mais d'intervenir en bloquant le smartphone d'un simple clic, au lieu de s'engager dans des négociations qui mettent le système nerveux à dure épreuve.
- 15 Plus fort encore, les ordres du parent s'affichent sur l'écran et mettent l'appareil hors d'usage s'ils ne sont pas exécutés : « va te brosser les dents », « va prendre ta douche », « va faire tes devoirs ». Aucun besoin, pour le parent, de mouiller sa chemise en affrontant la proximité physique de l'enfant, aucun besoin de se mettre en danger en laissant transparaître ses propres faiblesses. L'injonction la plus paradoxale étant : « pause câlin ».
- 20 L'éducation des enfants à l'autodétermination responsable a toujours été la plus difficile des tâches éducatives. Elle demande du temps, de l'intelligence, de l'endurance physique et psychique, la capacité de reconnaître ses erreurs sans renoncer à transmettre des valeurs. Les enfants des générations passées ont été souvent endommagés, et parfois massacrés, par l'ignorance psychologique et la sauvagerie pédagogique de celles et ceux qui les ont élevés. Mais la virtualisation
- 25 absolutiste de l'éducation représentée par le Kidsphone de Sunrise fait froid dans le dos.

Silvia Ricci Lempen, *Blog Le Temps*, novembre 2020

¹ Péréraisons : discours moralistes ennuyeux

² Tribut : contribution, généralement financière, due à une autorité